TOPONYMIX

Note toponymique 10

75 ans de toponymie
1912 – 1987

LES CARACTÉRISTIQUES DU CORPUS TOPONYMIQUE

Quoique relativement récente puisque les plus anciens toponymes du Québec remontent à peine à près de quatre siècles, la toponymie québécoise présente un faciès original façonné au territoire et à la population spécifiques de cette enclave française du continent nord-américain que constitue le Québec. Soulignons-en brièvement quelques aspects particulièrement révélateurs.

Les langues de la toponymie québécoise

Le Québec, comme tous les territoires habités du monde, porte la trace dans sa nomenclature toponymique de ses premiers habitants comme de ceux qui l'ont colonisé ou conquis. Ainsi, à tout seigneur tout honneur, la toponymie amérindienne témoigne de la présence séculaire de diverses nations autochtones comme les Montagnais (Chicoutimi, Dépôt Onatchiway), les Micmacs (Lac Ristigouche, Détroit d'Honguedo), les Abénaquis (Yamachiche, Baie Missisquoi), les Cris (Matagami, Obaska), les Algonquins (Rivière Harricana, Lac Waswanipi), etc.

Pour leur part, les Inuit concentrés dans le Grand Nord du Québec ont marqué leur coin de pays d'une toponymie précise aux sonorités à l'allure fréquemment incantatoire comme Kuujjuaq, Île Qikirtakallaaluk, Ruisseau Kanajulik ou encore Baie Kangirqusaraaluk.

Ces survivances demeurent d'autant plus précieuses qu'un fort courant de désamérindianisation dont l'action s'est exercée il y a près de cinquante ans en a fait disparaître plusieurs milliers sous prétexte de leur opacité sémantique et des difficultés de graphie et de prononciation qu'ils soulevaient.

Les toponymes français qui se sont implantés à la suite de ceux semés par Jacques Cartier et Samuel de Champlain demeurent statistiquement les plus répandus et reflètent le caractère foncièrement français du Québec. Du lac Forcé au cap du Magasin en passant par Boucherville, le ruisseau du Porc-Épic ou la municipalité régionale de comté d'Avignon, plusieurs dizaines de milliers de noms de lieux de ce type constituent la trame dénominative de la plupart des milieux de vie des Québécois, quelle qu'en demeure l'importance.

La période significative que constitue la Conquête quant à la présence anglophone massive trouve son illustration dans maintes dénominations à connotation anglaise qu'il s'agisse d'entités administratives comme Carleton, Bedford, Campbell's Bay, des divisions de recensement de Wolfe et Shefford ou encore de catégories naturelles du paysage comme le mont Wright, le lac March, la baie Murphy, les chutes Murdock, etc. Il faut y voir également la transposition toponymique de la présence sentie de la minorité anglaise, la plus importante quantitativement au Québec.

Phénomène mondial, quelques toponymes témoignent sporadiquement de l'apport important d'autres communautés ethniques qui ont choisi le Québec pour y faire ou refaire leur vie: témoins ces Ruisseau Mickiewicz, Lac du Magyar, Mont Casa-Berardi, Canton de Würtele.

Dans certains cas, une véritable osmose interlinguistique s'est opérée, réunissant des éléments français et amérindien (Baie-de-Shawinigan), français et anglais (Saint-Jacques-le-Majeur-de-Wolfestown), français et étranger (Lac Shein), anglais et amérindien (Lake-Memphremagog), anglais et étranger (North River Iserhoff), etc. Ce phénomène marque une plus grande cohésion d'apports linguistiques et ethnographiques estimés au départ très typifiés, voire irréductibles.

L'importance du phénomène religieux

Le phénomène des noms de saints en toponymie québécoise constitue probablement l'aspect auquel sont particulièrement sensibles tant les Québécois que les étrangers/ères qui établissent un premier contact avec cet élément important de notre patrimoine culturel. Des formes comme Sainte-Anne-du-Lac, Saint-Augustin, Sainte-Émélie-de-l'Énergie, Saint-Bruno, Ruisseau Saint-Henri, Grande plaine de Saint-Jean, à titres d'exemples, ont eu tôt fait de réduire le Québec, dans certains esprits et dans la mesure où la toponymie demeure concernée, à une longue litanie fastidieuse et interminable d'hagiotoponymes (noms de lieux à composante de noms de saints). Cependant, outre qu'ils rappellent l'omniprésence du fait religieux et le rôle déterminant du clergé dans la vie québécoise de jadis, plusieurs de ces toponymes proviennent d'appellations on ne peut plus laïques, sanctifiées pour les besoins de la cause ou l'inspiration du moment.

Commission de toponymie
Québec

ISSN 0838-4150

2008-05694/

Par ailleurs, nombre de dénominations s'inscrivent dans le prolongement de ce type de toponymes. Elles ont trait aux personnes divines (Saint-Jean-de-Dieu, Sacré-Coeur-de-Jésus), au culte de la Vierge (Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, l'Île Notre-Dame), aux objets religieux (Lac à la Croix, Très-Saint-Sacrement) notamment et contribuent à souligner la foi profonde de nos ancêtres accordée à l'importance de l'Église québécoise des siècles antérieurs.

L'empreinte régionaliste

Parallèlement à la présence des noms propres, la langue générale occupe une place considérable dans la toponymie québécoise. Les vocables nés ici ou qui se sont chargés d'un sens typiquement québécois peuvent être relevés à de nombreuses reprises dans le corpus des dénominations toponymiques officielles. Ainsi, Rivière aux Bleuets, Lac Cacaoui, Ruisseau de l'Érablier, Lac de la Sucrerie, L'Écore, Barrage de Portage-des-Roches, ... voient l'élément spécifique ou l'un de ses constituants faire référence à un régionalisme. En outre, l'élément générique véhicule également en quelques occasions une notion purement québécoise: Barachois à Montpetit, Coulée des Canayens, Plée de Saint-Charles, Marche à Thomas, Crique Marlie, etc., ces génériques identifiant respectivement une lagune, un ravin, un marais, un étang et un ruisseau.

Il convient d'observer que la réduction de l'élément **Petit** à **Ti**, hypocoristique (terme qui exprime une intention affectueuse) qui figure dans certains noms de personnes retenus à titre de spécifiques toponymiques, par exemple, Lac à Ti-Slas, Pointe à Ti-Biche, Caye à Ti-Joseph, Coulée à Ti-Li s'inscrit en quelque sorte dans le prolongement du phénomène ci-haut évoqué.

Le courant et l'exceptionnel

L'une des caractéristiques de la toponymie québécoise apparaît également comme la réduplication d'un même spécifique à des dizaines, voire à des centaines d'exemplaires dans certains cas. Des vocables comme **vert, noir, ours, orignal, foin, croche, rond,** etc., identifient des entités géographiques de nature diverse, majoritairement des plans d'eau dénommés tantôt par leur forme, tantôt en rapport avec des animaux ou des plantes qui le fréquentent ou y croissent, tantôt par une couleur souvent tributaire de la nature de l'eau ou de la végétation environnante. Cette multiplication qui provoque régulièrement des problèmes d'homonymie totale ou partielle, demeure le reflet fidèle d'une relation étroite entre le nom et l'un des caractères majeurs de l'entité concernée que le dénommant a voulu transposer dans le toponyme indépendamment de toute considération d'originalité ou de variance dénominative obligée.

Il ne faudrait toutefois pas croire que la toponymie québécoise se réduit à une variété restreinte d'homonymes! En effet, de nombreuses appellations revêtent une forme étrange, provoquant la fascination par dépaysement: Île du Chafaud aux Basques (échafaud pour faire sécher le poisson), Île aux Esparges (asperges ou spartines), Cap aux Rets (archaïsme pour filets), lac du Butome (plante), Anse Gribane (petit bateau), etc. D'autres comme Lac des Lépiotes, Lac Cabirat, Lac des Anophèles, Lac Citoleux, Lac Salice, Lac des Ventis gagnent pratiquement à ne pas être décodés sémantiquement afin de conserver leur part de mystère enclos dans des sonorités harmonieuses. La toponymie s'accommode très bien de tels arcanes dans la mesure où ce procédé demeure exceptionnel.

Jean-Yves Dugas

Illustrations: *Mio*